

littérature académique qui aurait évalué le degré de scientificité à accorder à une telle entreprise soumise avant tout aux intérêts idéologiques d'un régime totalitaire. L'ouvrage recèle bien d'autres richesses, à peine évoquées dans ce compte rendu qui lui rend donc bien mal justice. Certaines contributions, notamment celle concernant les fouilles du versant méridional du Palatin à Rome (P. Pensabene et E. Gallochio, *Neue Forschungen zum augusteichen Komplex auf dem Palatin*, p. 157-204), lieu hautement symbolique pour la compréhension de l'idéologie politique augustéenne, ou celle concernant le *clipeus uirtutis* accordé à Auguste par la Sénat en 27 av. J.-C. (Pabst, A., *(K)ein Alter Bekannter. Augustus' goldener Schild in der Curia und viele Fragen*, p. 435-449), méritent une lecture attentive par les spécialistes du domaine. Il est aussi à souligner que l'ouvrage, dans son ensemble, accorde une place non négligeable aux provinces, un intérêt disséminé au travers des diverses contributions. Pour clôturer, cet ouvrage s'adresse en priorité aux spécialistes de l'époque augustéenne, désireux d'actualiser leurs connaissances sur la culture matérielle de la Rome augustéenne, tant en Italie que dans les provinces.

Loïc BORGIES

Manuel DE SOUZA & Olivier DEVILLERS (Ed.), Neronia X. *Le Palatin, émergence de la colline du pouvoir à Rome*. Bordeaux, Ausonius, 2019. 1 vol. relié, 388 p., ill. (MÉMOIRES, 55). Prix : 60 €. ISBN 978-2-3561-32.

Cet ouvrage consacré au Palatin, de la mort d'Auguste au règne de Vespasien, est le fruit des travaux présentés à Rome lors du X^e Congrès de la Société Internationale d'Études Néroniennes (Rome, 2016). Son objectif est d'offrir une vision renouvelée de nos connaissances sur les débuts de la résidence impériale à Rome. Richement illustré, le volume rassemble trente études inédites réalisées par des archéologues, historiens et littéraires, qui comptent parmi les meilleurs spécialistes du sujet. Le propos s'articule en trois parties. La première, intitulée « le Palatin en construction », examine le développement de l'espace palatial, entre sa fondation sous Auguste et sa mise en forme sous Domitien. En effet, cette période laisse subsister de nombreuses inconnues quant au développement topographique et architectural de la colline. M.-A. Tomei ouvre ce volume en montrant que la dynamique princière, à partir d'Auguste, tend à favoriser une extension de la propriété impériale sur le Palatin, par accumulation de *domus* jusqu'à recouvrir l'ensemble de la colline sous Claude ou Néron. Fr. Villedieu revient plus particulièrement sur les fouilles menées depuis 1985 à l'angle nord-est du Palatin. Ces dernières ont notamment permis de mettre au jour une riche *domus* de l'époque augustéenne, intégrée plus tard à un pavillon de la *Domus Aurea* qui se dressait dans la partie nord de la *Vigna Barberini*. L'archéologue rappelle ensuite les informations essentielles concernant la structure interprétée comme la *cenatio rotunda* de Néron, détruite et intégrée en partie dans une vaste terrasse qui servira d'assise à une aile du palais de Domitien. En examinant la zone sud-ouest de la maison de Livie, G. Sauron et V. Torrisi montrent remarquablement comment les résidences aristocratiques du Palatin, de la fin de la République au début de la période triumvirale, ont préparé la voie à la somptueuse architecture palatiale romaine. Ils mettent aussi en évidence les nombreuses transformations qui touchent cette zone après la mort du premier empereur. Toujours du côté de la maison d'Auguste, P. Pensabene et E. Gallochio apportent des

observations supplémentaires au débat visant à localiser l'*Aedes Caesarum* qu'ils restituent finalement à l'ouest du temple d'Apollon. C. Krause propose de voir dans les développements successifs des résidences impériales, l'objet d'une politique augustéenne globale et cohérente, comprenant le quartier tardo-républicain, la *Domus Augusti* et la *Domus Tiberiana*. Le fil conducteur étant la fonction idéologique de la *Roma quadrata* lors du passage du pouvoir républicain au pouvoir impérial. L. Abbondanza examine les fragments d'un *cista mystica* découverts dans le cryptoportique la *Domus Tiberiana*. Les trois articles suivants présentent les résultats relatifs aux fouilles menées récemment sur le versant nord du Palatin. M. Ippoliti rend compte de la zone située entre l'*aedes Vestae* et le *clivus Palatinus* B, où la séquence stratigraphique s'échelonne du X^e siècle av. J.-C. au VI^e siècle ap. J.-C. Pour l'Antiquité, le plus frappant reste la continuité qui caractérise les unités dans lesquelles s'articulent les espaces, entre le milieu du VIII^e siècle av. J.-C. et l'incendie de juillet 64 ap. J.-C. En s'appuyant principalement sur les données archéologiques de C. Panella et sur une planimétrie publiée par O. Richter, E. Brienza propose une restitution de la rue à portique qui reliait le Forum Romain à la vallée du Colisée aux époques néronienne et flavienne. Là aussi, on constate que l'incendie de l'année 64 ap. J.-C. et l'intégration du secteur dans le projet de la *Domus Aurea*, furent à l'origine de modifications drastiques de l'espace urbain qui, néanmoins, ne furent pas toujours menées à leur terme, mais intégrées dans les plans de reconstruction flavien et hadrienien. M. Mimmo présente son étude des *Horrea Vespasiani*, de la conversion des structures de l'époque de Néron, jusqu'à l'intervention des Sévères. Elle propose également une réflexion architecturale et fonctionnelle plus générale sur les espaces de stockage du Palatin. A.R. Cominesi, étudie les inventions architecturales et décoratives dans le nymphée de la *Domus Transitoria* de Néron. Dans la première partie de son règne, on remarque une expérimentation et un jeu continuels avec les motifs traditionnels, plutôt que des innovations radicales. Celles-ci n'interviendront que plus tard, lorsque Néron, sous le conseil de Sénèque, souhaitera laisser sa propre marque sur son principat. Pour clore cette première partie, Ph. Fleury et S. Madeleine proposent une restitution 3D convaincante du sanctuaire d'Apollon Palatin au IV^e siècle ap. J.-C, sur base des textes littéraires et des données archéologiques disponibles. La deuxième partie, intitulée « Lieu de pouvoir, Lieu d'histoire », aborde l'émergence du Palatin en tant que colline du pouvoir. Y. Perrin s'interroge d'abord sur le rôle joué par l'ancrage topographique des résidences impériales dans la mise en place d'un régime personnel durable. Visiblement, l'arrivée de Néron provoque une rupture politique et topographique dans le processus initié par Auguste. P. Geoffret aborde ensuite le réseau viaire du Palatin en tant que marque du pouvoir impérial. La ville romaine apparaît comme le miroir d'un pouvoir qui évolue après la victoire d'*Actium* et l'installation d'Octave-Auguste sur le Palatin. Néron, quant à lui, a pu profiter de l'incendie du *Vrbs* pour spécifier le caractère oriental de son pouvoir par la réorganisation du système viaire. A. Bérenger analyse les modalités et les conséquences de la transformation progressive du Palatin comme lieu du pouvoir impérial sur l'accessibilité de la colline aux sénateurs. Le cérémonial impérial, auquel ces derniers participaient parfois, les plaçait dans une situation inconfortable, car inférieurs aux *princeps*. Toutefois, être exclu des réunions et des cérémonies qui s'y déroulaient était sans doute bien plus significatif encore. C. Chillet

et M.-C. Ferriès prolongent cette réflexion et abordent plus spécifiquement les conditions pratiques et la portée symbolique des convocations du Sénat au Palatin. Il faut ainsi rappeler qu'il n'existait pas à proprement parler de tradition républicaine de réunion du Sénat au Palatin et que ce sont visiblement les profondes modifications que fit subir Auguste à la zone située à l'ouest de la colline qui changèrent la donne. Y. Rivière se penche sur les rouages de l'exercice de la haute justice criminelle dans la capitale et en particulier au sein du Palatin. Il démontre que l'installation du tribunal dans la *domus* du Prince remonte au règne d'Auguste, tandis que le déroulement des procès sénatoriaux, dans la curie du Palatin ou celle du Forum Romain, est indissociable de l'instruction menée par Tibère. Il relève enfin quelques pistes qui indiquent que le Palatin est devenu, en concurrence avec un archivage sénatorial contrôlé par l'empereur, un dépôt de pièces écrites, indispensable à l'exercice d'une justice à caractère inquisitorial. C. Landrea met l'accent sur le Palatin en tant que lieu de vie, d'intrigues et de mémoire durant l'époque julio-claudienne. Lieu d'élimination politique, la colline est au cœur des luttes de pouvoir et le théâtre privilégié de la légende noire de cette dynastie qui transparaît dans les sources anciennes. A. Galimberti poursuit sur ce thème en analysant plusieurs événements où le Palatin apparaît comme un lieu privilégié à l'élaboration de stratégies politiques qui contrastent, à partir du règne de Caligula, avec l'idéologie augustéenne. N. Lapini présente trois textes épigraphiques datés du début du règne de Tibère qui permettent de comprendre les mécanismes à travers lesquels le Palatin, d'une colline symbole du succès public s'est rapidement élevé, sous le nouveau régime, comme le centre fondamental de la vie politique romaine. P. Rodriguez revient sur la volonté de Caligula de recevoir deux ambassades alexandrines dans les jardins de l'Esquilin, hors du Palatin. En retraçant le déroulement de la réception, à partir du témoignage de Philon, l'auteur tente de déterminer quels éléments sont habituels ou non pour cette catégorie d'événements. Visiblement, les jardins de Lamia, où se déroule la majeure partie de l'action, intègrent les lieux de pouvoir de cet ensemble impérial. P. Cosme étudie la relation paradoxale qui existe entre le Palatin et Vitellius. Le récit de son règne débute dans un flou topographique, avec un nouvel empereur proclamé loin de la colline et qui à l'issue de la guerre civile prend la forme de dialogues ou d'affrontements entre les principales collines de l'*Vrbs*. Le Palatin, siège du pouvoir impérial, fut réduit pendant quelques semaines à n'être plus que le bastion d'un parti, dont les adversaires se retranchaient au Capitole. M. de Souza analyse les pistes de réflexion offertes par l'étymologie de deux mots différents : *palatium* et *palatum*. Selon lui, le palais en tant qu'habitation du Prince, et le palais comme voûte de la cavité buccale et/ou du ciel ne sont pas sans rapport dans l'émergence d'une figure et d'une pratique à l'époque julio-claudienne : la *voluptas*. La troisième partie de l'ouvrage est intitulée « Le Palatin et de ses diverses représentations ». Reprenant un article de J.R. King, où l'auteur tente d'illustrer un nouveau rapprochement entre Auguste et Romulus, correspondant à un dispositif topographique symétrique entre Forum Romain et les *curiae ueteres*, M. Royo propose de voir émerger de façon discrète, mais bien réelle, l'ombre de Servius Tullius derrière l'action d'Auguste, alors même que l'empereur se réfère au modèle de Romulus. Si tel est effectivement le cas, le *Princeps*, tout en s'identifiant au fondateur de Rome, réinvestirait discrètement l'image du créateur de l'organisation politique et territoriale de l'*Vrbs*. S. Stucchi met en relation les grandes processions hellénistiques, typiques des occasions festives, et la *pompa circensis*,

destiné à relier un bâtiment dédié aux spectacles avec le siège du pouvoir. À Rome, il s'agit naturellement du Palatin et du cirque. Elle propose ensuite quelques réflexions sur le développement analogue du *funus imperatorium* en prenant en exemple la description des funérailles d'Auguste décrites par Suétone. La contribution de B. Del Giovane offre une lecture de la lettre 115 de Sénèque qui prend en considération le substrat anti-néronien décliné dans la condamnation de la construction « qui brille et frappe les yeux ». Elle s'attarde ensuite sur le contexte d'une citation faite par Ovide dans les *Métamorphoses*. Sa description de la *Regia Solis*, dont le célèbre épisode du Phaéton, puis les versets sur le char du Soleil, ouvriraient ainsi un aperçu du temple d'Apollon Palatin, par la médiation littéraire de l'épigramme 2.31 de Propertius. À partir des poèmes satiriques de Persius, dans lesquels le roi Midas fut parfois interprété comme une allusion à l'empereur Néron, L. Takács dresse un aperçu du rôle significatif de l'or dans la vie et dans l'idéologie politique du dernier empereur julio-claudien. Il s'attarde ensuite sur La *Domus Aurea* comme représentation de l'idéologie politique de Néron, basée sur des idées suggérées à l'origine par Sénèque, le conseiller philosophique de l'empereur. A. Kluczek s'intéresse aux représentations du Palatin dans l'iconographie monétaire flavienne et souligne que le rôle particulièrement important du Palatin y a été réduit aux symboles. Les Romains ont puisé dans de vieux motifs, en s'inspirant de leur configuration traditionnelle et en créant de nouvelles représentations. Dans le monnayage flavien, le Palatin devient un réservoir d'associations au mythe fondateur croisé avec l'idée de *Roma*, du pouvoir, de la prédestination à la grandeur. Il ne s'agit plus uniquement d'un espace géographique, mais aussi du symbole du lieu abritant le pouvoir impérial. F. Galtier examine les évocations du Palatin dans le récit de Tacite. Il analyse d'abord comment certains éléments du cadre palatial sont accessoirisés par les acteurs du récit. Ensuite, il considère la manière dont le Palatin s'inscrit, en tant que référent spatial, dans la description des stratégies de communication qu'engendre le pouvoir impérial. P. Duchêne appréhende la façon dont Suétone traite le Palatin dans son œuvre, afin de mieux comprendre sa pratique historiographique et d'évaluer dans quelle mesure il est possible de l'utiliser pour une recherche historique. Elle distingue dans son récit deux dimensions : scientifique et littéraire. La première fournit des informations certaines, alors que la seconde est à analyser avec prudence pour déterminer l'effet visé par l'auteur. Enfin, O. Devillers aborde le traitement de l'espace de l'*Vrbs* par Dion Cassius et s'attarde particulièrement sur les mentions explicites du Palatin et du *Palatium* dans les livres 57-80 de l'*Histoire romaine*. Il débute par l'examen d'un passage précis, appartenant à la fin du règne de Caligula, dans le but de dégager deux axes – lieu de pouvoir, lieu de perte –, dont les manifestations sont relevées dans l'ensemble des livres consacrés à l'époque impériale. Une conclusion générale rédigée par M. Royo clôt ce recueil qui renouvelle nos connaissances relatives à l'émergence de la colline du pouvoir à Rome. La confrontation, dans ce volume, de tout type de sources et d'angles de recherche parfois fort différents en font sa richesse. Le volume se termine par une table des sources, un index des lieux et des noms. Julien ADAM